

ATHLÉTISME SUISSE



PIERRE DÉLÈZE

AU TOP NIVEAU DU DEMI-FOND



SAISONS 1986-1988

TRANSITION SUR 5000 MÈTRES RÉUSSIE



SAISONS 1986-1988

TRANSITION SUR 5000 MÈTRES RÉUSSIE

La saison 1986 est marquée par deux changements importants pour Pierre Délèze. Le premier concerne sa licence : il quitte le CA Sion pour défendre désormais les couleurs du LC Zürich. Véritable icône de l'athlétisme valaisan, Pierre est un exemple pour tous les jeunes athlètes de son canton. Ses seize titres nationaux et ses performances de niveau mondial ont eu un retentissement favorable au développement de l'athlétisme de toute une région et pas seulement dans le Vieux-Pays. L'autre changement, attendu, mais désormais officiel : Pierre Délèze oriente ses apparitions en compétition sur 5000 m. Ses habitudes ne changent pas pour autant puisqu'il prend part à des courses sur route en automne. Il remporte notamment la Corrida Bulloise à Bulle, puis la Basler Stadtlauf à Bâle. Sa préparation hivernale se déroule ensuite aux Etats-Unis où une seule compétition test en salle vient mettre un peu de rythme dans son tempo. Cela se passe à Dallas sur un mile qu'il boucle au troisième rang en 4'00"98. Le 1er mars il effectue une nouvelle course test sur route à Phoenix. En Arizona, il court sur dix kilomètres dans le ventre mou du peloton et termine au quarante-quatrième rang en 30'23". Le retour en Suisse permet de retrouver Pierre Délèze le 28 avril à Lucerne pour la Luzerner Stadtlauf. Sur les 8,56 km d'une des plus belles villes de Suisse, le Valaisan de Zurich remporte une belle victoire. La semaine suivante va être marquée par une course où le rythme va être bousculé à l'occasion d'un mile sur route le 3 mai à Gijon (Espagne). La ville de la Principauté des Asturies a mis sur pied une compétition appelée "Milla Urbana" et elle s'est offert la participation de très bons athlètes comme Steve Ovett, José Manuel Abascal ou Pierre Délèze. Sur l'avenue principale de Gijon, la course part relativement lentement.

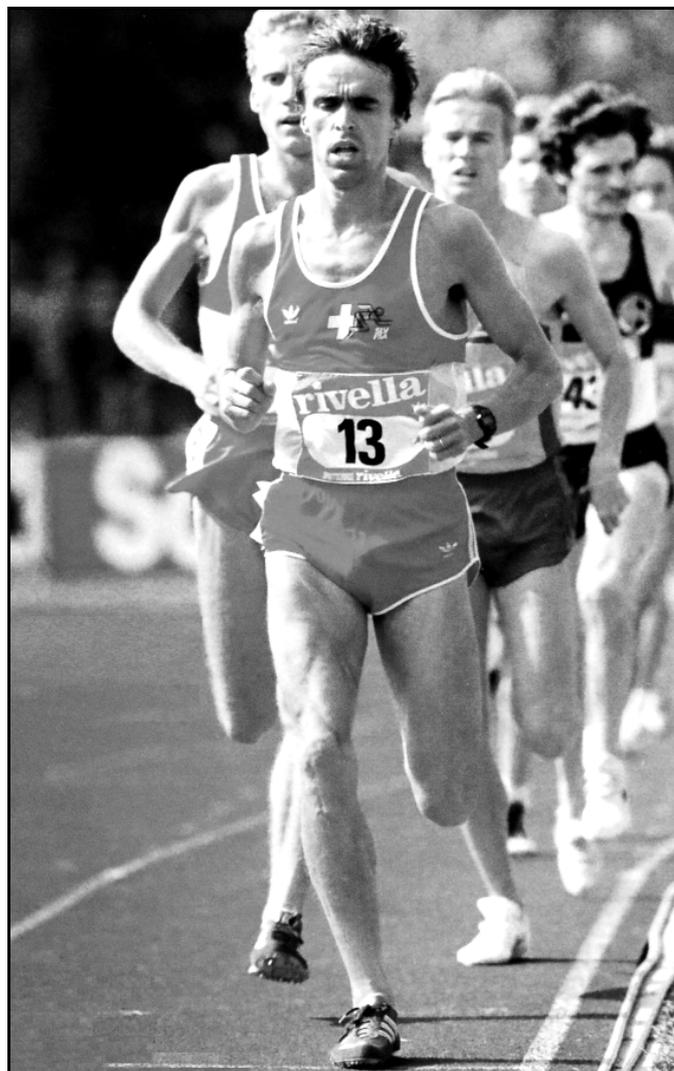


Au terme d'un sprint effréné, Ovett l'emporte sur Délèze pour un dixième

Le public, venu en nombre aux abords de l'arrivée, voit au loin le peloton grossir petit à petit. Les hectomètres passent et au fur et à mesure que la banderole se fait de plus en plus visible, l'allure grandit. Elle devient franchement rapide à 300 mètres, moment choisi pour une explication à trois, qui devient un duel à 100 mètres de l'arrivée. Pierre Délèze et Steve Ovett sont maintenant au taquet et bien malin qui pourra dire qui va l'emporter. Les derniers mètres sont finalement favorables au Britannique qu'il l'emporte pour un dixième, malgré un très joli cassé de Pierre sur la ligne. Il est venu le temps maintenant d'aborder la

piste et de voir comment il pourra assimiler tous les aspects spécifiques des courses de 5000 m, surtout au niveau de la récupération car jusqu'à présent il n'avait couru sur cette distance que lors de courses isolées au milieu d'un calendrier dévolu au 1500 m. Le premier de ces 5000 m a lieu le 1er juin à Zurich à l'occasion du premier tour des championnats suisses interclubs. Pierre gagne facilement en 13'54"52. La deuxième sortie est prévue deux semaines plus tard le 14 juin pour la neuvième édition du Westathletic Cup à Barcelone. Généralement cette compétition lui sourit et cette édition ne fait pas exception. Le Valaisan s'est facilement imposé, au terme d'une course tactique plutôt lente, terminée par un dernier 400 m en cinquante-six secondes. «J'ai choisi de courir le 5000 m pour l'équipe. J'ai donc fait ce que j'avais à faire : gagner ! Aujourd'hui, le temps n'avait pas d'importance». Si on pense que c'est en se promenant - ou presque - qu'il a réussi 13'46"41, on peut facilement imaginer ce qu'il doit être capable de faire, au plus haut degré, sur cette distance. Le week-end suivant se dispute sur deux compétitions. Il court le 20 juin sur un 1500 m à Madrid contre Saïd Aouita et il réalise une très belle course en 3'38"38 dans la foulée du

Marocain. Pierre n'a pas eu le temps de flâner à Madrid car l'équipe suisse l'attend pour le match triangulaire mettant aux prises la Suisse à la Norvège et à la Suède à Lucerne. La concurrence n'est pas de premier ordre, mais il y a tout de même le Bernois Peter Wirz qui n'a pourtant que très rarement battu le Valaisan, ce d'autant plus que la distance du jour se dispute sur un 3000 m. Comme prévu, la course se décante à 200 mètres de l'arrivée avec une accélération de Peter Wirz que seul Délèze arrive à contrer. Les deux hommes continuent de plus belle alors que vient la dernière ligne droite. A 70 mètres de l'arrivée, Pierre se décale au couloir deux et il ne faut pas plus d'un décamètre pour qu'il passe en tête. A coup d'œil à gauche, un autre à droite et encore un à gauche, puis un petit geste de victoire avec le bras gauche levé au passage de l'arrivée en 7'57"65. Tout cela montre la grande sérénité qui l'habite en ce moment. Ces bonnes impressions sont confirmées quelques minutes plus tard, lorsqu'il se confie au micro de Boris Acquadro : «Je n'ai pas ressenti la fatigue du voyage, ça on le ressent plutôt deux jours, trois jours après. C'est un peu dans la tête que ça se passe. Bon avec l'équipe suisse, je savais que je n'avais pas d'adversaires tellement relevés, donc il fallait seulement gagner. Oui Peter Wirz a bien attaqué à 200 mètres de l'arrivée, mais j'ai quand même gagné, c'était bien. En



ce qui concerne mon programme, je monte demain à Saint-Moritz, deux semaines, et je préparerai le meeting d'Helsinki sur un 5000 m, puis après de nouveau Saint-Moritz». L'affûtage effectué par Pierre Délèze aux Grisons va porter ses fruits lors du 5000 m en Finlande. Pour la première fois de sa carrière, il s'aligne sur cette distance non pas pour y faire un test intéressant, mais pour y faire un temps et pour décrocher en même temps la limite pour les championnats d'Europe (13'28"00). La course a débuté prudemment, mais le rythme est allé crescendo. A trois tours de l'arrivée, Délèze ose passer Markus Ryffel, qui visiblement n'est pas dans un bon jour. A la cloche, ils ne sont plus que quatre en tête : le Portugais Antonio Leitao, médaillé de bronze du 5000 m de Los Angeles, le talentueux Belge Vincent Rousseau, l'Anglais John Solly et Pierre Délèze. Rousseau et Leitao ont attaqué à la sortie du dernier virage, mais Pierre a pu les contrer pour remporter une magnifique victoire en 13'15"31, record personnel battu de plus de treize secondes et surtout meilleure performance mondiale de l'année ! Ah, que voilà un très bon coup ! Car mine de rien il s'agit là du trente-deuxième chrono de l'Histoire, devant des pointures comme Martti Vainio, Lasse Viren, Ron Clarke, John Treacy, Dave Bedford ou Rod Dixon (les plus anciens apprécieront...). La deuxième session à Saint-Moritz permet de peaufiner la forme en vue d'un mois d'août qui s'annonce chaud sur la piste avec trois meetings à Londres, Zurich et Berlin, puis avec les championnats d'Europe à Stuttgart. Un mois après Helsinki, Pierre est de retour en compétition le 8 août à Londres pour le 3000 m de l'International Athletes Club Meeting. Cette course clôturant la soirée est intéressante pour Pierre Délèze, qui joue une partie fort délicate face à l'Américain Sydney Maree et surtout face à l'un des hommes qu'il devrait retrouver sur son chemin dans trois semaines à Stuttgart, à l'occasion des championnats d'Europe, Steve Ovett. Maree, bien emmené par Rodgers, essaie de se mettre sur l'orbite du record du monde, qui est toujours propriété d'Henry Rono. De tous les engagés, Délèze est le seul à oser se placer dans sa foulée. Il n'y reste toutefois qu'un kilomètre. Le train est manifestement un peu trop soutenu pour lui. Il navigue ensuite entre les deux échappés et le peloton, qui s'est résolu à faire une course d'attente. A 900 mètres du but, alors que Maree caracole toujours en tête, Délèze est rejoint par ceux qui avaient joué la prudence.

Mauvais moment à passer, mais il trouve toutefois les ressources suffisantes pour réagir et, dans le dernier tour, alors que Maree s'essouffle très visiblement, il ne laisse à personne le soin de mener l'ultime contre-attaque. Finalement Maree remporte la course en 7'44"78. Pierre Délèze suit en 7'46"82, à plus de cinq secondes du record national de Markus Ryffel. Mais le Valaisan de Fribourg n'en a pas moins laissé une fort belle impression, au plan moral tout particulièrement. Au fait, Ovett a terminé cinquième seulement en 7'50"01. Les concurrents de Pierre ne seraient-ils pas trop en forme à trois semaines de Stuttgart ou cachent-ils leur jeu ? Les premiers 5000 m de cette saison 1986 ont tous été positifs et la compétition suivante va permettre de vivre une sorte de vraie vie :



Délèze et Ryffel, pourtant très bons sur 5000 m à Zurich, sont battus par Cova

les douze tours et demi d'un 5000 m et non pas sur 1500 m. Le 13 août, le Letzigrund est fin prêt pour un nouveau feu d'artifice. Programmé en toute fin de réunion, le 5000 m connaît un début de course rondement bien mené, mais il se transforme tout à coup en une superbe course tactique. Il y a trop de beau monde dans le peloton pour qu'il en soit autrement. A la cloche, rien n'est donc encore joué et il est permis de penser que Pierre Délèze, qui s'est progressivement rapproché des premières positions, selon son habitude, a une superbe carte à abattre. Mais c'est sans compter avec un certain Alberto Cova. Le coureur de 10000 m Italien, champion d'Europe en 1982, champion du monde en 1983 et champion olympique en 1984... Sur un 1500 m, sans doute qu'il rendrait quelques bonnes secondes à Délèze.

Mais, dans le dernier tour d'un 5000 mètres, la donne est tout de même complètement différente. Et au terme d'une somptueuse ligne droite, c'est Cova qui a le dernier mot, grâce à ce coup de rein qui a fait sa légende. Délèze termine excellent deuxième en 13'16"00, juste devant Markus Ryffel, crédité d'un 13'16"28 à égalité avec l'autre Italien Stefano Mei et l'Anglais Jack Buckner en 13'16"49. Cette course a aussi fait un heureux : Bruno Lafranchi, partenaire d'entraînement de Pierre Délèze, qui s'est qualifié pour Stuttgart grâce à son chrono de 13'25"97. Tout le beau monde qui a enchanté le Weltklasse se retrouve deux jours plus tard à Berlin pour le meeting ISTAF. Brillant sur 3000 m à Zurich, Saïd Aouita pensait avoir les moyens de briguer le record du monde du mile. Présomption. Malgré deux lièvres de qualité, Omar Khalifa et Abdi Bile, qui entament la course bien trop rapidement, Aouita doit se contenter de 3'50"35. Présent dans cette course, Pierre Délèze est, lui, bien trop fatigué des efforts fournis sur 5000 m à Zurich. Le Valaisan est lâché rapidement. S'il met un point d'honneur à achever la course, il y termine tout de même dernier en 4'01"60. Alberto Cova, lui, n'est jamais fatigué. Après s'être imposé sur 5000 m à Zurich, l'étonnant Italien s'est encore imposé sur 3000 m à Berlin. En 7'50"80, on est certes resté loin du record du monde de Henry Rono (7'32"1 depuis huit ans), mais le moustachu Italien reste inégalable pour la gagne. Il a devancé le Belge Vincent Rousseau et Markus Ryffel, qui a donc mieux digéré le 5000 m du Letzigrund que Délèze. Il ne reste plus que quinze jours avant les séries du 5000 m des championnats d'Europe à Stuttgart. Pour Pierre c'est donc amplement suffisant pour recharger ses batteries et pour arriver en pleine possession de ses moyens en Allemagne de l'Ouest, sur les bords du Neckar. Il devra affronter les meilleurs Européens : les Anglais, les Italiens, les Portugais, mais aussi Markus Ryffel, que Pierre a battu lors des deux derniers affrontements.

XIV^{ÈMES} CHAMPIONNATS D'EUROPE

STUTT GART - 26-31.08.1986



Les quatorzièmes championnats d'Europe se déroulent du 29 août au 3 septembre 1986. Comme toujours lors de cette compétition, le niveau est très bon et les performances sont de tout premier plan. Au Neckarstadion, trois records du monde sont améliorés : le lancer du marteau des hommes par le Soviétique Yuriy Sedykh avec 86,74 m et chez les femmes le 200 m par l'Allemande de l'Est Heike Drechsler (ex-Daute) en 21"71 et le 400 m haies par la Soviétique Marina Stepanova en 53"32. Du côté suisse, on était resté sur notre fin en 1982 à Athènes et il fallait que les locomotives de l'athlétisme helvétique soient au top pour redresser la barre. Pour cela, Werner Günthör s'est chargé du travail comme un chef. Le lanceur de poids Thurgovien du ST Bern n'a pas tremblé face aux Allemands de l'Est Ulf Timmermann et Udo Beyer, pourtant grands favoris de cette compétition. Il pleut le jour de la finale, mais Werner n'est pas fait en sucre. Le colosse est dans le cercle, prêt à faire exploser son record et ses adversaires. C'est sa deu-

xième tentative et après la première série d'essai il mène déjà avec un excellent 21,58 m. Günthör sait qu'il est fort, très fort, et il le montre en propulsant le poids au-delà de la ligne des vingt-deux mètres : 22,22 m ! Timmermann et Beyer ne s'en remettent pas et Werner Günthör devient champion d'Europe, dix-sept ans après le Lausannois Philippe Clerc (Stade Lausanne) qui s'était imposé au 200 m en 1969 à Athènes.

Cette victoire est censée insuffler un élan positif dans la délégation suisse. C'est vrai qu'on attend beaucoup de Markus Ryffel et de Pierre Délèze au 5000 m, mais la concurrence sera rude pour eux. En demi-fond, ce sont comme toujours les Anglais qui sont en tête d'affiche. A Stuttgart, ils s'adjugent sept des neuf médailles du 800 m, du 1500 m et du 5000 m ! Le retour en grande forme de Sebastian Coe et de Steve Cram, couplé à l'avènement de nouveaux athlètes, sont évidemment des atouts pour tout dévorer, ou presque. Sur 800 m, Seb



De gros espoirs sont fondés sur Pierre Délèze et Markus Ryffel sur 5000 m

Coe s'impose en 1'44"50 devant Tom McKean et Steve Cram. Sur 1500 m, c'est Steve Cram qui défend brillamment son titre en remportant la course en 3'41"09. Il devance Sebastian Coe de plus d'une demi-seconde et le surprenant Hollandais Han Kulker. Sur 5000 m, c'est la bouteille à encre. Il est difficile de dégager un nom car nombreux sont les favoris. La bagarre va en tous les cas être somptueuse. Les séries ont lieu le 28 août en soirée. Les six premiers de chacune des deux courses sont qualifiés pour la finale, plus les trois meilleurs temps. Dans la première course, le Belge Vincent Rousseau est le plus en verve et gagne en 13'30"22. Il précède l'Anglais Tim Hutchings (13'30"40), l'italien Stefano Mei (13'30"63), Markus Ryffel (13'30"83), l'Italien Alberto Cova (13'31"18) et l'Anglais Steve Ovett (13'31"24). Ce classement très serré ne vient que confirmer que tout restera ouvert pour la finale, ce d'autant plus que la deuxième série va être du même acabit. Pierre Délèze négocie bien son affaire et passe l'écueil sans souci en remportant la course en 13'28"61, meilleur temps des séries. Suivent dans l'ordre le Bulgare Evgeni Ignatov (13'28"82), l'Anglais Jack Buckner (13'28"92), l'Italien Salvatore Antibo (13'29"03), le Portugais Antonio Leitao (13'29"10) et l'Allemand de l'Ouest Uwe Mönkemeyer (13'29"39). Pas de miracle par contre pour Bruno Lafranchi qui termine treizième en 13'51"46. Après sa victoire dans cette deuxième série du 5000 m, Pierre Délèze avait le sourire : «Voilà une bonne chose de faite. Le but, c'était d'obtenir mon billet pour la finale de dimanche. La mission est donc accomplie. En vérité, je n'ai jamais eu le moindre souci. A 200 mètres de l'arrivée, j'ai jeté un coup d'œil sur le chronomètre, ce qui m'a définitivement rassuré. Je savais que serais qualifié au temps même en terminant septième... La tentation fut même

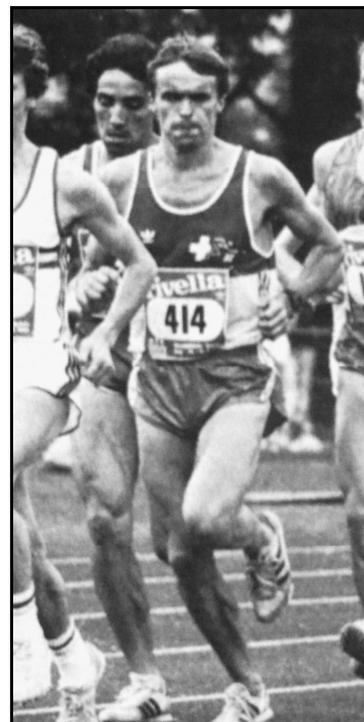
grande pour moi de m'économiser, mais j'ai finalement choisi l'option inverse. Il n'est jamais mauvais, psychologiquement parlant, de remporter sa série». Les deux Suisses se sont donc qualifiés avec brio pour la finale. Trois jours séparent ces éliminatoires de l'explication suprême. Chacun va gérer à sa façon ce lapse de temps inhabituellement long pour un championnat.

Le 31 août, non seulement pour nous autres Suisses, mais pour l'ensemble du Neckarstadion de Stuttgart, quasiment plein, le 5000 m est "la" course des championnats d'Europe. Pour la Suisse, c'était un peu la course du siècle car, avec Markus Ryffel et Pierre Déléze, notre pays place au départ deux des tout meilleurs coureurs du monde sur la distance. La course, emmenée sur ses premiers tours par l'Italien Antibo, puis par son compatriote Cova et par les Portugais Couto et Leita, connaît une évolution régulière, tout en restant constamment sous pression : 2'39"04 au premier kilomètre, 2'40"68 au deuxième et 2'39"69 au troisième. Pas trop d'à-coups, une course coulée dans un moule pour des finisseurs munis d'une capacité de train élevée. Cova ou Déléze en d'autres termes ! Après 3900 mètres de course, un premier événement de taille frappe le camp suisse. Markus Ryffel, blessé à une jambe, est contraint à l'abandon. Une mésaventure que connaît également le grand Steve Ovet, dont la carrière internationale s'est peut-être bien achevée à Stuttgart ! Quant au Valaisan, il s'accroche visiblement et lorsque, dans le dernier kilomètre, les deux Anglais Hutchings et Buckner viennent mettre le feu aux poudres avec l'Italien Mei, encore dans l'euphorie de sa victoire du 10000 m, c'en est fait de lui ! Ce rythme élevé provoque l'asphyxie de Pierre Déléze, qui lâche prise dans le dernier kilomètre. En effet, malgré tous ses efforts, il perd plus de quinze secondes sur les hommes de tête dans cette partie finale, celle de la vérité que Buckner, le vainqueur, couvre en 2'28". Jack Buckner, un pur produit de l'école anglaise, qui apprend à ses membres, célèbres ou apprentis, à gagner dans toutes les circonstances. Agé de vingt-cinq ans, le nouveau champion remporte à Stuttgart sa première victoire dans un grand championnat. Son meilleur temps était de 13'16"49. Et voilà qu'il réussit dans cette finale 13'10"15 frais comme la rose anglaise ! On entendra encore parler de lui, comme de Mei, deuxième en 13'11"57 et Tim Hutchings, médaillé de bronze en 13'12"88. En septième position, Pierre Déléze est chronométré en 13'28"80, soit quasiment le même chrono qu'en séries trois jours plus tôt où il avait été d'une facilité déconcertante. Mais là, Pierre est à la peine : un beau rêve s'est envolé ! Marqué, Pierre arrive en zone mixte. Il apprend que le quatrième kilomètre s'est couvert en moins de 2'35", alors que cette finale était déjà lancée sur des bases très élevées (moins de huit minutes aux 3000 mètres) : «Un tempo assassin, tout simplement trop rapide pour moi», avoue Pierre Déléze avec un brin d'amertume. «Evidemment, grande est ma déception. Car j'espérais fermement monter sur le podium. Mais en l'occurrence, les finisseurs tels Cova, ou les coureurs récemment venus du 1500 m comme Ovet et moi ont été victimes à la fois des hommes de train et des véritables spécialistes de la distance. De ceux dont l'intérêt premier était de durcir la course afin d'éviter d'amener sur le dernier tour, comme dans un fauteuil, des adversaires renommés pour leur pointe de vitesse terminale». Il pousse un peu plus loin l'analyse : «Je n'ai pas supporté le quatrième kilomètre, qui m'a vraiment fait très mal. 2'35", c'est un rythme que je ne peux pas digérer en l'état actuel des choses. A trois tours de la fin, je ne me suis plus fait la moindre illusion. Je manque encore de force, dans les jambes et dans la tête, pour passer sans dommage ce cap, toujours déterminant». Cet échec n'est heureusement pas sans appel. Pierre Déléze, c'est certain, n'a pas encore complètement terminé sa mutation. Ce n'est plus un miler et pas encore tout à fait, un spécialiste du 5000 m. Voilà qui lui laisse plus qu'un espoir de tordre enfin le cou à la malédiction. Rome et les championnats du monde, c'est dans douze mois. Séoul et les Jeux Olympiques, dans deux ans. Mais est-ce que Déléze sera capable de résister à la pression formidable qui s'abat sur un athlète à ce niveau de la compétition ? Seul l'avenir le dira. Ce qui est certain en revanche, c'est que Déléze, qui n'a pas pour habitude de louvoyer, va poursuivre dans cette voie, celle du 5000 m. «La finale du 1500 m m'a convaincu que je n'ai pas eu tort. Je n'aurais pas résisté à un dernier tour tel que celui de Cram, c'est évident». Les regrets ne s'ajoutent pas aux points interrogation. Quant à Markus Ryffel, l'autre atout helvétique dans ce 5000 m, sa blessure survenue à 1100 mètres du but est un crève-cœur. «Dommage, car j'avais une forme comparable à celle que j'ai connue en 1984, ma meilleure année. Tous mes temps de l'entraînement me le prouvaient». A l'opposé de Déléze, Markus Ryffel, lui, est justement l'un de ces véritables spécialistes du 5000 m, à l'aise dans les courses menées à une cadence élevée. Souvenons-nous simplement de la finale des Jeux Olympiques Los Angeles. Dans ces conditions, on comprend mieux les profonds regrets du Bernois, stoppé net par une déchirure au mollet. «C'est rageant. Jusque-là, en effet, j'étais admirablement dans le coup. Et avec ce tempo rapide, parfaitement en course pour l'obtention, je ne dirais pas de la victoire, mais certainement d'une médaille». Analyse exacte, même si on est en droit de se demander comment Ryffel aurait digéré la fin de course, sur sa forme actuelle ? Quelques jours plus tard, il a dû subir une intervention chirurgicale à son mollet droit,

intervention effectuée par le Docteur Bernhard Segesser, le médecin de la Fédération. Le Bernois a quitté l'hôpital une semaine plus tard et a pu reprendre l'entraînement trois semaines plu tard.

CHAMPIONNATS D'EUROPE 1986 À STUTTGART / 5000 M

1	Jack Buckner	 GBR	13'10"15
2	Stefano Mei	 ITA	13'11"57
3	Tim Hutchings	 GBR	13'12"88
4	Evgeni Ignatov	 BUL	13'13"15
5	Antonio Leitao	 POR	13'17"67
6	Martti Vainio	 FIN	13'22"67
7	Pierre Délèze	 SUI	13'28"80
8	Alberto Cova	 ITA	13'35"86
9	Ivan Uvizl	 TCH	13'37"26
10	Salvatore Antibo	 ITA	13'38"25
11	Uwe Mönkemeyer	 FRG	13'40"52
12	Fernando Couto	 POR	13'42"39
13	Vincent Rousseau	 BEL	13'51"69
14	Steve Overt	 GBR	DNF
15	Markus Ryffel	 SUI	DNF



Pour digérer la vive déception de ces championnats d'Europe, quoi de mieux que de revenir au pays et d'être acclamé par ses pairs ? C'est ce qui se passe trois jours plus tard, le 2 septembre à Lausanne pour le meeting international, qu'il faut désormais appeler "Athletissima" et qui se déroule au stade Olympique de la Pontaise. Le 3000 m, en guise de point final à un meeting qui ancre définitivement l'athlétisme à Lausanne, est remporté au sprint par Pierre Délèze en 7'50"10, battant facilement le Bulgare Ignatov, quatrième à Stuttgart. Ceci démontre qu'il a bien surmonté sa déconvenue subie en Allemagne. En cette fin de saison, deux courses sont encore au programme de Pierre Délèze : les 5000 m de Bruxelles et la finale du Grand Prix à Rome. Pierre est en bonne position pour décrocher, comme l'an dernier sur 1500 m, une place cette fois sur le podium du 5000 m. Le 5 septembre au meeting Mémorial Ivo Van Damme, Pierre retrouve quelques adversaires de la finale des Européens. La course est d'un bon tempo, mais nettement moins assassin qu'au Neckarstadion. Au sprint, c'est le Portugais Domingos Castro qui l'emporte en 13'19"03, devant le Belge Vincent Rousseau en 13'19"28, l'Anglais Tim Hutchings 13'19"45 et Pierre Délèze qui obtient le troisième chrono de sa carrière en 13'20"79. Ce bon classement met Pierre en bonne position pour la finale de l'IAAF Mobil Grand Prix qui se déroule le 10 septembre à Rome. Dans un stadio Olimpico aux trois quarts vide, le Valaisan a une dernière belle carte à jouer. Mais il y a du beau monde au départ puisqu'on retrouve deux ténors du demi-fond mondial, Saïd Aouita et Sydney Maree, autour des vedettes des derniers championnats d'Europe, Stefano Mei en tête. Pour Pierre Délèze, les choses se sont en vérité fort mal passées. Lâché à 1100 mètres de l'arrivée, comme à Stuttgart, et il finit par monter sur la pelouse à 800 mètres du but. La course s'est terminée sans lui et c'est Aouita qui lance l'offensive dans le dernier tour. Il a dans sa foulée Stefano Mei, la nouvelle idole de la Péninsule, tout frais champion d'Europe du 10000 m et vice-champion du 5000 m. Mais face à un coureur comme Aouita, les dés sont pipés. Et c'est bien le Marocain qui a le dernier mot en 13'13"14 et il s'adjuge du même coup la victoire au classement général du Grand Prix. Pierre Délèze n'a pas tout perdu dans cette mauvaise soirée. Il termine au quatrième rang avec vingt-huit points. Tous ces efforts, pour une poignée de dollars, n'ont pas de prix. Car on ne se rend pas compte de tous les sacrifices qu'il faut consentir tout au long d'une saison, pour avoir une chance parfois infime de concrétiser les rêves les plus fous... Avant une pause bien méritée, Pierre est invité le 14 septembre à Oviedo (Espagne) pour un mile sur route dans le cadre du Milla Urbana. Comme à Gijon en avril dernier, c'est Steve Overt qui remporte la course en 4'01"10 devant un autre Anglais, Peter Elliott. Suivent Steve Scott, Dave Moorcroft, les deux Espagnols Carreira et Vera. Pierre

termine juste derrière au septième rang et il achève cette saison 1986 qui lui a apporté de riches enseignements sur les secrets de sa nouvelle discipline. Il va pouvoir travailler ces aspects, de façon à être mieux armé au moment de courir la finale du 5000 m des prochains championnats du monde en septembre 1987 à Rome.

La reprise automnale lors des courses sur route est d'un excellent niveau. De manière impériale, Pierre Délèze s'impose dans chacune des courses auxquelles il prend part. Cela commence à mi-novembre à Bulle et ça se poursuit le 29 novembre à Bâle pour la Basler Stadtlauf, le 6 décembre la Course de l'Escalade à Genève, le 13 décembre la Course de Noël à Sion, le 28 décembre la Sylvesterlauf à Zurich et le 31 décembre pour la San Silvestro Boclassic à Bolzano (Italie). Cette jolie période est affûtée ensuite au soleil des Bahamas. Le 24 janvier à Freeport, il prend part à une course test sur dix kilomètres dans le cadre du Bahamas Princess Country Club et il se classe dixième en 31'29". De retour en Europe, il passe le 12 mars par Valence (Espagne) pour y courir un mile en salle. Cette initiative isolée est couronnée de succès pour Pierre, qui parvient à courir le mile en 3'58"79, nouveau record suisse en salle. Il s'agit là du vingtième record national de sa carrière ! La saison 1987 est sur le point de s'ouvrir et elle va suivre un schéma sensiblement identique à la saison précédente. Un dernier test sur route est effectué le 2 mai à Lucerne à l'occasion de la Luzerner Stadtlauf qu'il termine au cinquième rang en 25'05". Les choses sérieuses sur la piste commencent le 28 juin avec le 5000 m de la Coupe d'Europe B à Göteborg (Suède). Pierre Délèze a réussi sa rentrée en 13'52"99, ne s'inclinant que de cinq centièmes devant la pointe de vitesse du Bulgare Evgeni Ignatov. Le Valaisan, dont la préparation a été perturbée récemment par un accident de la circulation, cherchera à Stockholm sur 3000 m, à Helsinki sur le mile et à Berne sur 3000 m à nouveau la pratique qui lui manque encore, avant de tenter de se qualifier pour les championnats du monde de Rome lors du 5000 m de Londres. Ces courses vont donner des résultats très inégaux : de bon le 30 juin à Stockholm avec un 3000 m bouclé en 7'48"15, à inquiétant le 2 juillet pour le mile d'Helsinki conclu à la peine en 4'09"13, en passant par un satisfaisant 3000 m le 8 juillet à Berne. Il a couru en 7'52"02, mais il n'a rien pu faire contre le sprint dévastateur de l'Italien Francesco Panetta, la nouvelle terreur du 3000 m steeple. Face à tant d'incertitudes, le 5000 m de Londres ne va pas être abordé dans les meilleures conditions psychologiques. Ce vendredi 10 juillet doit pourtant permettre à Pierre d'atteindre la limite pour les championnats du monde. Hélas l'entreprise a nettement échoué à cause d'une ampoule au pied gauche qui l'oblige de créer une ouverture dans sa chaussure. Le Valaisan ne court donc pas dans les meilleures conditions, mais il suit pourtant le rythme jusqu'au quatrième kilomètre, moment où le tempo s'accélère et qui le fait lâcher prise pour terminer loin, en seizième position en 14'01"60. Furieux, on le comprend, il quitte le stade sans donner le moindre commentaire. Pierre va pouvoir se calmer dans son fief à Saint-Moritz. Pour cela, à l'initiative de son camarade d'entraînement Bruno Lafranchi, Jean-François Pahud est averti de la situation bancale de son ex-athlète. Sans l'ombre d'une hésitation, il



Pierre Délèze à l'entraînement au stade du Neufeld à Berne

interrompt ses activités de Conservateur au Musée Olympique Provisoire à Lausanne et prend quelques jours de congés pour rejoindre le Valaisan en Haute-Engadine. Cette visite est salvatrice. Il reprend notamment les fondamentaux qui l'avaient fait atteindre les sommets sur 1500 m il y a deux ans. Le discours insufflé par Jean-François permet de remettre la confiance au beau fixe. Pierre est maintenant prêt à aborder ce mois d'août capital avant les championnats du monde, pour lesquels il n'est toutefois pas encore qualifié.

Cette limite viendra certainement naturellement lors du meeting Weltklasse à Zurich, pour son unique 5000 m d'avant les Mondiaux. A la fin du mois de juillet, Saïd Aouita, le favori du 5000 m des championnats du monde de Rome, a tâté le terrain avec délectation. Ce 17 juillet au stadio Olimpico à Rome, le Marocain a réalisé un bel exploit : celui de descendre sous la barrière des treize minutes sur 5000 m. Ce soir-là, il est entré dans l'Histoire avec un nouveau record du monde en 12'58"39. Il n'est pas inutile de rappeler que, en athlétisme, les barrières métriques et chronométriques sont étroitement liées au comportement psychologique des athlètes. Que l'une d'entre elles s'écroule et ce qui paraissait impossible jusque-là devient tout à coup accessible à deux, à dix, à cent, à mille : barrière des quatre minutes sur le mile (3'59"4 par Roger Bannister en 1954), des 20 km dans l'heure (20,052 km par Emil Zatopek en 1951) pour n'en nommer que deux parmi les plus célèbres. Il n'y a guère que celle des 44" sur 400 m (43"8 par Lee Evans en 1968 dont l'écroulement tarde à agir comme un trou d'air, puisqu'un seul homme l'a franchie en près de vingt ans, dans les conditions très particulières de l'altitude de Mexico City en plus ! Quant au 5000 m, il a aussi sa légende et les chapitres qui la compose sont tous plus passionnants les uns que les autres. Cette épreuve, on le sait, est une des plus fascinantes, sans doute parce qu'elle exige un effort basé à la fois sur les qualités d'endurance et de résistance, parce qu'elle requiert une grande connaissance de soi-même dans la répartition de cet effort. Le coup d'éclat réussi par Saïd Aouita en ce 27 juillet ne peut que remettre en mémoire celui qu'avait signé Gunder Hägg quarante-cinq ans plus tôt, le 20 septembre 1942 : c'était à Göteborg ! Le bûcheron devenu champion de course à pied tenait à terminer en beauté une saison truffée de records, en s'attaquant à celui du 5000 m, détenu par le Finlandais Taisto Mäki en 14'08"8. Lorsque les concurrents se disposèrent sur la ligne de départ, 20000 personnes se serraient autour du stade et, bien qu'il ait plu toute la matinée, le soleil revenu avait séché à point la cendrée pour qu'elle résiste à la poussée des pointes tout en restant douce à la foulée. Nilsson, au coup de pistolet, avait pris la tête pour 500 m, relayé par Arwidsson, camarade de club de Gunder qui s'était offert pour l'aider. Mais, bien que le champion criât sans cesse: «Plus vite ! Plus vite !», le train n'était pas assez sévère et il se retrouva seul avant même la fin du premier kilomètre. Personne ne put alors s'accrocher à sa foulée ample et légère. Sentant la réussite, la foule s'était levée et ses encouragements suivaient le coureur comme un grondement de tonnerre. Au passage des 3 miles (13'32"4), Hägg améliorait de trois secondes un record du monde qu'il venait de battre une première fois une semaine plus tôt. Déchaîné, il doublait les concurrents les uns après les autres. A l'entrée du dernier tour, il se mit dans la tête d'en avaler un dernier, Johansson, qui était quarante mètres devant lui, il n'y parvint pas pour deux petits mètres, mais cette chasse avait probablement été la clé de son exploit : 13'58"2. Gunder Hägg était ainsi le premier homme à courir 5000 m en moins de quatorze minutes ! Une minute d'éternité sépare Hägg d'Aouita, mais les deux hommes sont liés par l'exploit sportif. Comme le Marocain à Rome, le Suédois prétendit qu'il aurait pu faire beaucoup mieux encore à Göteborg... s'il avait eu de bons lièvres ! Il était passé au 800 m en 2'06", au 1500 m en 4'03"5 et au 3000 m en 8'17"5. En 1942, Hägg avait réussi à battre dix records du monde en huitante jours, s'appropriant toute la gamme qui va du 1500 m au 5000 m. Seul le Finlandais volant Paavo Nurmi fit mieux jusqu'à ce jour, grâce au 10000 m, une distance qui n'a jamais été abordée par Hägg n'a jamais abordée. Son record du 5000 m (13'58"2) allait tenir pendant douze ans, battu en 1954 seulement par Emil



Quarante-cinq ans et une minute séparent Gunder Hägg et Saïd Aouita sur 5000 m

Zatopek (13'57"2). Comme Nurmi, Hägg fut disqualifié pour avoir accepté de l'argent de la part des organisateurs. Au fait, à combien s'élèvent les cachets d'Aouita à Rome ? Les temps ont bien changé autour de l'exploit sportif... !

Retour vers Pierre Délèze, qui effectue en ce début du mois d'août une reprise des compétitions, les trois fois sur 1500 m. Le 5 août il court à La Corogne (Espagne) en 3'38"57 pour une cinquième place. Ensuite le 9 août aux championnats suisses à Berne, au cours d'une finale qui oppose trois candidats à la victoire : Pierre Délèze (LC Zürich), Peter Wirz (ST Bern) et Markus Hacksteiner (TV Windisch), dont on peut dire qu'ils sont à peu près de la même force. Il était évident que la course serait tactique : 57"39 au 400 m et 1'59"91 au 800 m par le Tessinois Marco Rapp qui reste en tête jusqu'à 200 mètres de l'arrivée. A ce moment- là, Délèze porte son attaque. A 50 mètres de la ligne, le recordman de la distance se rabat très bien à la corde pour fermer le passage à Hacksteiner qui tente de s'infiltrer. Coincé, ce dernier doit ralentir mais il repart entre Délèze et Wirz, qui fait les frais de l'opération. Et Hacksteiner coiffe encore Délèze sur le fil en 3'43"29 contre 3'43"32. Markus Hacksteiner appartient bien à l'avenir du 1500 m helvétique. Battu, mais pas vraiment déçu, tel est Pierre Délèze après cette finale du 1500 m : «A mi-ligne droite, j'ai pensé que Hacksteiner ne pourrait pas revenir, car je n'avais pas laissé le moindre espace libre à la corde. Mais le bonhomme est vraiment très fort. Il a réussi, finalement, à me déborder par l'extérieur. Au-delà de la péripétie, je suis néanmoins globalement satisfait de ce nouveau test. La forme vient, indiscutablement, et je pense que je serai au mieux dans trois semaines à Rome, pour les championnats du monde, où je m'alignerai sur 5000 m. D'ici là, je disputerai encore un 1500 m à Coblenz, puis le 5000 m de Zurich, dans dix jours, pour mettre enfin sous toit ma limite de qualification qui est fixée à 13'25"». Le 13 août à Coblenz (Allemagne de l'Ouest), Pierre Délèze réussit une très belle course en 3'34"85, ce qui correspond au neuvième chrono de sa carrière. Ce superbe résultat ne lui permet toutefois pas d'établir la meilleure performance suisse de l'année. Cette perf, Markus Hacksteiner s'est chargé de la réaliser en pulvérisant son record personnel en 3'34"11 ! Pierre Délèze arrive en forme au bon moment, alors que se profile le meeting Weltklasse à Zurich, où il avait brillé l'an dernier en terminant deuxième en 13'16"00, juste devant Markus Ryffel en 13'16"28. Les deux stars du demi-fond helvétique sont bien présentes au Letzigrund, mais ce sera bien différent pour eux cette année. Ce 5000 m est gagné par l'Anglais Buckner, champion d'Europe et vainqueur en 13'10"47. Ryffel et Délèze essayent, eux, de se qualifier pour Rome, mais le Bernois termine totalement à la dérive, alors que le Valaisan, fortement à la tâche lui aussi, est chronométré en 13'27"84, alors que la limite est de 13'25". Qu'advient-il de Délèze et surtout de Ryffel qui a sombré en 13'51"52 ? Avant de connaître la sélection définitive pour Rome, Pierre Délèze se rend le 21 août à Berlin pour le meeting ISTAF. Là-bas, ça ne va pas forcément mieux avec un 3000 m bouclé en 7'56"45 pour une huitième place, loin derrière l'Allemand de l'Ouest Dieter Baumann, crédité de 7'40"25, meilleure performance mondiale de l'année. La Fédération sera finalement clémentine avec les deux coureurs : ils seront du voyage pour Rome.

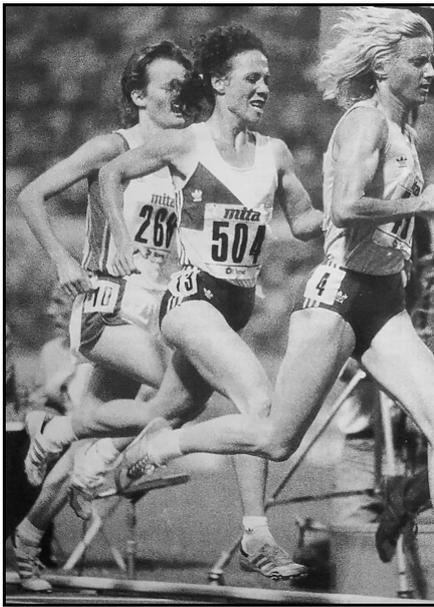
II^{ÈMES} CHAMPIONNATS DU MONDE ROME - 29.08.-06.09.1987



Les deuxièmes championnats du monde se déroulent du 28 août au 6 septembre 1987 à Rome (Italie). Plus de 1400 athlètes issus de 156 nations sont aux prises au stadio Olimpico. Parmi les faits marquants, le duel Carl Lewis vs Ben Johnson sur 100 m demeure l'événement planétaire par excellence. On assiste, naïvement, à un exploit fabuleux du Canadien, qui remporte la finale de ce 100 m en 9"83, record du monde battu de dix centièmes ! Il se fera pincer une année plus tard aux Jeux Olympiques de Séoul pour avoir pris du Stanozolol dans la période précédant sa victoire en 9"79 et il sera destitué par l'I.A.A.F. de ses titres et records le 20 janvier 1990. Du côté féminin, la Bulgare Stefka Kostadinova remporte le saut en hauteur en établissant un nouveau record du monde, 2,09 m. L'Américaine Jackie Joyner-

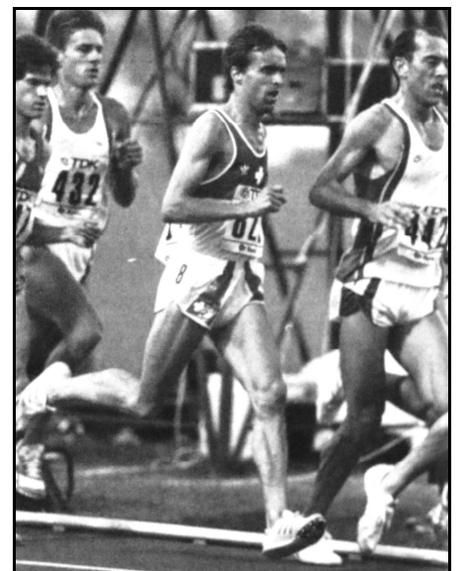
Kersee réussit quant à elle le doublé au saut en longueur et à l'heptathlon. Du côté suisse, il y a quatre ans à Helsinki, la Suisse était rentrée bredouille de sa campagne mondiale. Seuls Stephan Niklaus, cinquième du décathlon, et Pierre Délèze, sixième du 1500 m, avaient obtenu un diplôme (classement dans les huit premiers). On peut raisonnablement penser qu'il en ira différemment cette

fois et qu'après sept médailles olympiques et quatorze européennes, l'athlétisme helvétique devrait conquérir à Rome sa première médaille mondiale. Un fait est d'ores et déjà certain : dans la capitale romaine s'aligne l'équipe suisse la plus forte depuis plusieurs années. Le samedi 29 août, Werner Günthör doit faire face une fois de plus aux colosses Allemands de l'Est Ulf Timmermann et Udo Beyer, mais aussi à l'Américain John Brenner et surtout à l'Italien Alessandro Andrei qui est devenu le 12 août dernier l'homme le plus fort de la discipline en battant à Viareggio (Italie) le record du monde à trois reprises ! Alors que le record du monde était la propriété d'Ulf Timmermann avec 22,62 m, le policier Italien lance son poids à 22,72 m à son troisième essai, à 22,84 m au quatrième et à 22,91 m à sa cinquième tentative, tandis que son ultime essai est mesuré à 22,74 m. Andrei est archi favori devant son public, mais le public italien a peur du géant Suisse. Il le siffle copieusement, mais Werner Günthör n'en a cure. Au contraire, cette attitude décuple ses forces, ce qui lui permet d'envoyer son poids à 22,23 m, record des championnats et surtout beaucoup trop loin pour que ses adversaires puissent répliquer. Günthör offre ainsi à la Suisse son tout premier titre mondial. Sublime ! Le mardi 1er septembre, Cornelia Bürki (LC Rapperswil-Jona) est admirable lors de la finale du 3000 m. La Soviétique Tatyana Samolenko gagne en 8'38"73 et elle devance la Roumaine Maricica Puica en 8'39"45 et l'Allemande de l'Est Ulrike Bruns en 8'40"31. Cornelia Bürki se classe à une remarquable quatrième place, à un minuscule centième du podium en 8'40"31 ! Le samedi 5 septembre, place maintenant à la finale du 1500 m des femmes avec à nouveau Cornelia Bürki et Sandra Gasser (ST Bern). Les deux coureuses ont terminé deuxième de leur série respective et il est permis cette fois d'espérer une médaille. La finale a été fantastique, d'une rare intensité, avec un finish épique à souhait. La Soviétique Tatyana Samolenko l'emporte en 3'58"56 et réalise le doublé. L'Allemande de l'Est Hildegard Ulrich-Körner termine deuxième en 3'58"67 et Sandra Gasser se pare de bronze en 3'59"06, alors que la Roumaine Doina Melinte échoue au quatrième rang en 3'59"27 et Cornelia Bürki se classe cinquième en 3'59"90. Ce superbe tableau est cependant noirci par l'annonce, à la fin du mois, de la disqualification de la Bernoise, après avoir fait l'objet d'un contrôle positif pour usage de méthyltestostérone. Elle sera suspendue deux ans par l'I.A.A.F. Mais il y a des zones d'ombre et le doute subsiste. Du coup Cornelia Bürki hérite d'une seconde quatrième place ! Dans



Deux superbes quatrièmes places pour Cornelia Bürki sur 1500 m et 3000 m

le 5000 m des hommes, Markus Ryffel et Pierre Délèze sont en lice pour les séries le vendredi 4 septembre. Placé dans la première série, le Bernois a terminé neuvième en 13'33"07 et il ne disputera pas la finale de dimanche. Jamais encore il n'avait été sorti d'une grande compétition officielle de cette manière et il en était évidemment fort déçu : «Compte tenu de ma vitesse terminale du moment, je savais qu'il fallait prendre des risques, afin que le peloton soit le plus réduit possible à l'attaque du dernier tour. J'ai donc assuré ma part de travail pour qu'il en soit ainsi, mais sans succès. Nous étions encore trop nombreux, à la cloche, pour que je me fasse des illusions. J'ai bouclé les derniers 400 m en 59" alors qu'il m'est souvent arrivé de le faire en 54-55". Toute l'explication tient dans ces chiffres». Pierre Délèze, en revanche, a su prendre le bon wagon. Il a terminé troisième de la deuxième série en 13'24"07, après une course tactiquement fort bien menée. «J'aurais peut-être pu m'économiser un tout petit peu, étant donné que, dans le groupe de tête, nous étions tous assurés de la qualification. Mais il m'est arrivé tellement de bricoles en séries, par le passé, que j'ai préféré ne pas jouer au plus malin... Je suis donc satisfait de ma course. A Zurich et à Berlin, j'étais fatigué et j'espère que ça a donné le tour. J'étais en tout cas bien. Pas aussi facile que Ngugi, qui avait l'air de faire son jogging, mais bien. Reste maintenant à savoir comment je vais récupérer d'ici la finale de dimanche. Il n'y a en effet que deux jours



Pierre Délèze très facile lors des séries

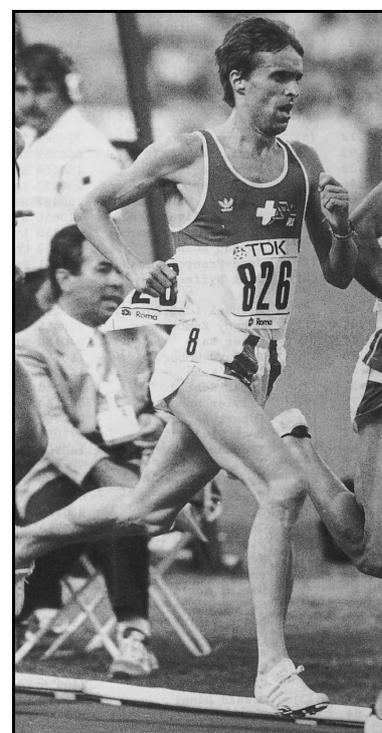
entre les deux courses, contre trois l'an dernier à Stuttgart». Cette finale, le coureur Valaisan de Fribourg pressent qu'elle sera dominée par un trio formé d'Aouita, Ngugi et Buckner. «Je préférerais qu'elle se dispute sur des bases relativement lentes, mais je ne crois pas que ce sera le cas. Elle devrait tourner aux alentours de 13'10"». Sauf que la prédiction de Pierre ne sera pas juste. En effet, la course a bel et bien évolué sur des bases assez lentes. Une course lente et tactique, puis une course au train. Tout était bon pour Saïd Aouita, le caïd du demi-fond mondial. Le petit Marocain a donc laissé faire ses adversaires, très empruntés. Le Kenyan John Ngugi, champion du monde de cross, a été le dindon de la farce. Il a tenté quelques à-coups pour décontenancer Aouita, mais il aurait fallu plus pour le désarmer. En passant au troisième kilomètre en 8'16"19, la course tarde encore à s'emballer. Elle ne s'accélère véritablement qu'à l'amorce du dernier kilomètre. Après avoir bien amorti, en queue de peloton, la seule véritable accélération de Ngugi, tout en début de parcours, Pierre Délèze s'est à ce moment-là intégré au groupe de tête, prêt à saisir toutes les opportunités. Dans les deux derniers tours, le rythme imprimé est idéal pour Pierre. Idéal au point que le Valaisan semble être en mesure de réaliser quelque chose de grandiose. Aouita est parti à 300 mètres de l'arrivée et c'est le Portugais Domingos Castro qui est le plus prompt à réagir. Bien lui en prend car il réussit à tenir son rang. La dernière ligne droite permet à Saïd Aouita de remporter un titre logiquement et largement mérité en 13'26"44. Castro a suivi la manœuvre et il s'empare de la médaille d'argent en 13'27"59. A soixante mètres du but, Pierre Délèze est encore en troisième position et on croit que ça va le faire pour lui. Mais à dix mètres de la ligne d'arrivée il voit l'Anglais Jack Buckner le déborder tel un Boeing de la British Airways, et lui souffler une médaille de bronze qu'il croyait déjà attachée à son cou, Pierre Délèze laissa sa main gauche aller à un geste de dépit, bien compréhensible. Si près du but. Si près du bonheur. Mais non : il échoue à la place la plus ingrate en 13'28"07 contre 13'27"74 à Buckner. Sur le fil, le mot de Cambronne ne peut pas lui échapper et quelques cônes placés sur la piste font les



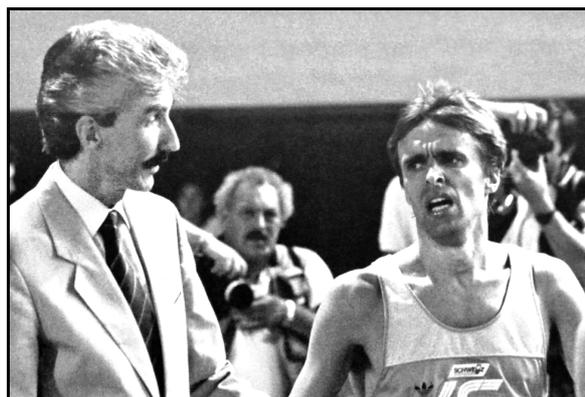
frais de sa rage et de sa déception. «Ce soir, je suis certainement déçu d'avoir passé si près de la médaille de bronze. Mais dans deux ou trois semaines, je me dirai sans aucun doute que cette quatrième place est déjà exceptionnelle. C'est en tout cas le meilleur résultat de ma carrière». Pierre Délèze n'a rien à se reprocher. Sa course a été empreinte de bon sens. «Au fil des tours, j'ai compris que cette course serait parfaitement dans mes cordes. Dans un premier temps, j'ai essayé d'amortir les éventuels à-coups, tout en restant très attentif à ce qui se passait à l'avant du peloton. En fait, je n'ai jamais eu le sentiment de prendre le moindre risque. A 200 mètres de l'arrivée, j'ai essayé de suivre Aouita mais j'étais déjà à 99% de mes possibilités, ce qui ne m'a pas permis de repartir lorsque Buckner a attaqué. Pourtant je peux dire que j'ai donné le maximum. Je réalise la course idéale. C'est très rare. Je n'ai rien à me reprocher, même pas d'avoir raté une médaille. Simplement les autres étaient plus forts. Il me manquait peut-être une ou deux bonnes courses dans les jambes». Après sa performance mitigée de Zurich, Pierre Délèze s'est parfaitement repris en allant se reposer à Saint-Moritz, évitant le stress et l'ambiance de ces Mondiaux. «Je n'étais pas parti pour faire une médaille comme à Stuttgart, mais j'étais prêt à lutter pour chaque place». En signant la meilleure performance de sa déjà longue carrière, Pierre Délèze a atteint un nouveau palier. Et à vingt-neuf ans, il a encore bien des courses à gagner.

CHAMPIONNATS DU MONDE 1987 À ROME / 5000 M

1	Saïd Aouita	 MAR	13'26"44
2	Domingos Castro	 POR	13'27"59
3	Jack Buckner	 GBR	13'27"74
4	Pierre Délèze	 SUI	13'28"06
5	Vincent Rousseau	 BEL	13'28"56
6	Evgeni Ignatov	 BUL	13'29"68
7	Tim Hutchings	 GBR	13'30"01
8	Dionisio Castro	 POR	13'30"94
9	Frank O'Mara	 IRL	13'32"04
10	Steve Overt	 GBR	13'33"49
11	Sydney Marea	 USA	13'33"78
12	John Ngugi	 KEN	13'34"04
13	John Treacy	 IRL	13'41"03
14	Abel Antón	 ESP	13'43"58
15	Carey Nelson	 CAN	13'43"81

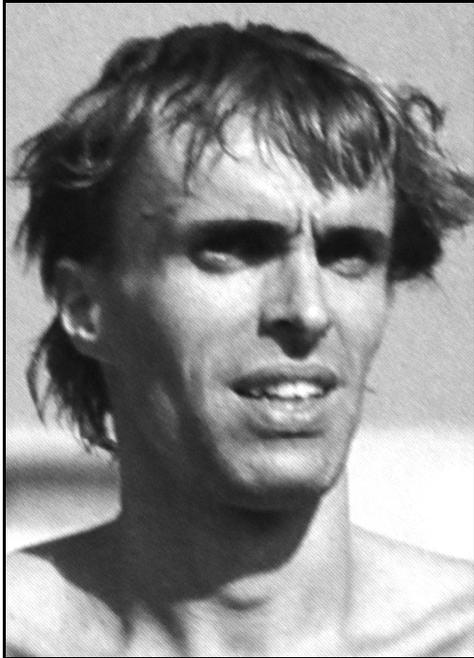


Loin de l'excitation des championnats du monde du stadio Olimpico, c'est dans un autre stade Olympique, celui de la Pontaise à Lausanne, que se déroule la dernière compétition sur piste de Pierre Délèze. Pour ce second meeting Athletissima sur les hauteurs de la ville, il y a la grande foule : 19000 spectateurs ! Carl Lewis est de la partie et Ben Johnson aussi, mais les deux sprinters ne vont pas s'affronter, le Canadien demandant à courir sur... 60 m ! Deux records suisses tombent ce soir là.



L'un est largement médiatisé, c'est celui d'Anita Protti (Lausanne-Sports) qui améliore le record suisse du 400 m en 52"44. L'autre, passe inaperçu aux yeux de la presse, c'est celui de Pierre Délèze sur 2000 m. Dans une course aux accents très anglophones, c'est l'Américain Jim Spivey qui s'impose en 4'52"44 devant une armada britannique. Pierre Délèze s'est bien accroché à ce train et il finit sa course en trombes en 4'54"46. Jean-François Pahud ne manque pas de venir le féliciter d'avoir battu un vingt et unième record suisse !

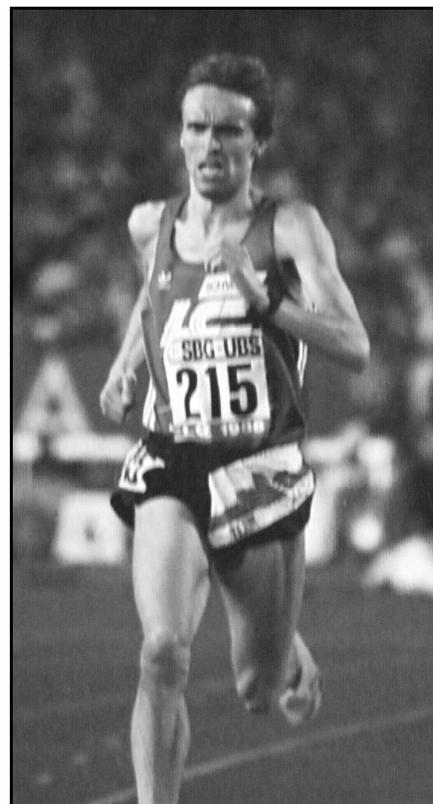
Le 26 septembre, pour la troisième fois, Pierre Délèze participe au 5th Avenue Mile. Tous les habitués sont présents et bien motivés, à commencer par Peter Elliott qui gagne en 3'53"52. Derrière l'Anglais, de grands noms viennent s'inscrire au palmarès de cette septième édition puisqu'on retrouve dans l'ordre Marcus O'Sullivan, Jim Spivey, Frank O'Mara, John Walker, Steve Ovet, José Manuel Abascal, Ray Flynn, Pierre Délèze, Ross Donoghue, Sydney Maree, Jama Aden et Dieter Baumann. La saison 1987 s'achève sur cette note. Pierre Délèze part en vacances, puis va commencer à préparer une nouvelle saison, celle de ses trente ans, mais surtout celle qui le verra prendre part à ses troisièmes Jeux Olympiques !



Quelques classiques des courses sur route, mais pas toutes, sont au programme de Pierre Délèze en cet automne 1987. Le 7 novembre il remporte la Corrida d'Octodure à Martigny et il en fait de même trois semaines plus tard lors de la Basler Stadtlauf à Bâle. Le 12 décembre, il participe à la Course de Noël à Sion et celle-ci présente un joli challenge. En effet, pour la troisième fois, Pierre Délèze et Markus Ryffel s'affrontent sur le parcours séduois. Au tableau des scores, il y a un partout entre les deux hommes (victoire de Ryffel en 1982 et réplique de Délèze en 1984). Pour cette édition, Markus Ryffel effectue sa rentrée et il est un peu dans le flou. Au quatrième kilomètre, le duo est seul en tête et un marquage strict est observé. Cependant Ryffel sait que pour l'emporter, il faut lâcher au train l'enfant du pays. C'est ce qui se passe avec une avance maximale d'une cinquantaine de mètres. Finalement le Bernois gagne en 20'41" avec neuf secondes d'avance sur le Valaisan. Les deux coureurs vont s'affrontent encore une fois le soir de la Saint-Sylvestre à Bolzano, puis Markus va partir en camp d'entraînement aux Etats-Unis, alors que Pierre a opté pour le Portugal. Dans les deux cas, les bonnes conditions climatiques seront favorables à leur préparation olympique. Il

faut attendre la fin du mois de juin 1988 pour enfin voir Pierre Délèze en action. La saison sera courte, avec très peu de compétitions avant le Jeux Olympiques. Le 24 juin à Lausanne, il court le 5000 m d'Athletissima, mais il finit à vingt deux secondes du quintet de tête regroupant le Portugais José Regalo qui a gagné en 13'22"71, juste devant le Français Pascal Thiébaud en 13'22"80, le Kenyan John Ngugi en 13'23"23, l'Anglais Tim Hutchings en 13'23"32 et l'autre Kenyan Yobes Ondieki en 13'23"67. Le 5 juillet, Pierre prend part à un 1500 m à Lappeenranta (Finlande). Un léger mieux est constaté avec une quatrième place en 3'39"46. Pour la trente-neuvième fois de sa carrière, Pierre réalise un chrono sous les 3'40" ! Lors de sa traditionnelle session en altitude à Saint-Moritz, on a le privilège d'assister pour la première fois aux entraînements de Pierre. Avec des yeux de supporter, ces moments sont aussi rares que privilégiés. Mais ce qui a étonné, en-dehors de l'entraînement, c'est l'adresse de Pierre au... minigolf ! Certainement habitué depuis très longtemps au dosage des angles qu'il faut adopter sur ce parcours si particulier, et alors qu'on était fier des quarante-quatre points réussis sur ce dix-huit trous, Pierre affiche la feuille qu'il vient de réaliser : trente-sept points ! Argh, il est fort là aussi ! Au cours d'une autre séance dans ce minigolf, on croise également les Italiens Alberto Cova et Francesco Pannetta. Ils sont comme des gamins, se chambrant à chaque coup. Sur l'un des trous, assez droit mais avec un obstacle gênant passablement un tir direct, Cova se concentre, très sérieux. Pannetta se baisse pour le déconcentrer et crie : «La defaillanza, la defaillanza». Nullement perturbé, le moustachu trouve l'angle idéal contre le bord droit et obtient un "hole in one". Alors que le champion du monde du 3000 m steeple se tire une balle devant trop de chance, le champion olympique du 10000 m a l'index levé comme s'il avait gagné la course la plus importante. C'était vraiment étonnant de les voir là aussi en mode compétition. Bon, on n'a pas fait que du minigolf pendant les deux semaines, on l'assure. Les entraînements sont une pure merveille à effectuer, deux fois par jour, même pour un modeste sauteur en longueur. Que ce soit le long des lacs, sur la piste du stade ou sur la piste finlandaise de Corviglia, à 2600 m d'altitude, tout est fait pour ce sentir au mieux. Dès lors on comprend bien mieux que Pierre élise chaque année domicile dans cette sorte de paradis de l'athlétisme car la plénitude physique qui en découle est tout à fait jubilatoire. C'est avec ces sensations que Pierre Délèze se rend le 2 août au stade Louis II à Monaco. Sur un 3000 m bien emmené par l'Américain Sydney Maree, vainqueur en 7'42"94, Pierre surprend tout le monde en

battant son record personnel en 7'43"46. Sa précédente référence, c'étaient les 7'44"08 réalisés le 15 août 1980 lors du meeting international à Lausanne. Le 14 août aux championnats suisses à Zoug, Pierre retrouve Markus Hacksteiner sur 1500 m. Comme l'an dernier à Berne, pour trois centièmes, mais aussi comme en 1979 dans ce même stade, Pierre se fait battre cette fois de treize centièmes : 3'48"09 pour l'Argovien contre 3'48"22 pour le Valaisan. Il n'y a pas de nouveau titre suisse, mais la forme commence à venir progressivement. Le 17 août, le meeting Weltklasse montre pourtant qu'il y a encore du travail à effectuer avant Séoul. Il termine huitième du mile en 3'57"00, avec un temps de passage au 1500 m en 3'40"23. Il devra attendre encore pour obtenir son quarantième chrono sous les 3'40". Deux jours plus tard, le 19 août à Bruxelles, il prend part à un 5000 m qui a des airs de sérieux. L'allure n'est pas des plus dures, mais Pierre n'arrive pas se mettre aux avant-postes. Il reste constamment derrière et il ne peut rien lorsque José Regalo accélère et gagne la course en 13'15"62. Le Valaisan termine au neuvième rang en 13'32"84 et signe le dixième chrono de sa carrière sur cette distance. Quatre jours plus tard, le 23 août au Neufeld de Berne, alors que Werner Günthör vient d'envoyer son poids à 22,75 m, un fabuleux record suisse, Pierre Délèze réalise un nouveau bon 3000 m en 7'45"48. C'est sur cette bonne impression qu'il va préparer les derniers réglages en vue des Jeux Olympiques.



Pierre Délèze lors de son mile à Zurich

XXIV^{ÈMES} JEUX OLYMPIQUES

SÉOUL - 23.09.-02.10.1988



Les vingt-quatrièmes Jeux Olympiques se déroulent du 23 septembre au 2 octobre 1988 à Séoul (Corée du Sud). Plus de 1600 athlètes issus de 149 nations sont présents pour cette deuxième édition se déroulant en Asie après Tokyo 1964. Contrairement aux trois dernières éditions, il n'y a pas eu de boycott massif. Seule la Corée du Nord a boudé son voisin du sud. Un nouveau duel Carl Lewis vs Ben Johnson a lieu le 24 septembre, pour ce qui sera connu plus comme étant "the dirtiest race of history". Ben Johnson gagne en 9"79 et bat le record du monde de quatre centièmes. Carl Lewis est deuxième en 9"92. Deux jours plus tard, une bombe atomique explose à Séoul : Ben Johnson était dopé ! Il perd son titre et ses records au profit de l'Américain, qui se console avec une vraie victoire au saut en longueur, 8,72 m. Chez les femmes, Florence Griffith-Joyner éclabousse le monde avec des performances ahurissantes : 10"54 sur 100 m et 21"34 sur 200 m, record du monde pulvérisé. Sa belle sœur Jackie Joyner-Kersey remporte la longueur

avec 7,40 m et l'heptathlon avec un record du monde à 7'291 points. Dans l'ombre des deux Américaines, l'Allemande de l'Est Heike Drechsler réalise de très beaux Jeux Olympiques avec le bronze sur 100 m en 10"85 et sur 200 m en 21"95, ainsi que l'argent en longueur avec 7,22 m. Du côté suisse, on assiste à l'avènement au niveau international d'Anita Protti (Lausanne-Sports) qui rate d'un rien une place en finale du 400 m haies. C'est finalement à Werner Günthör que revient la lourde tâche de porter à bout de bras l'athlétisme suisse. Étonnamment en retrait lors des qualifications, il se doit de réagir en finale. L'Allemande de l'Est Ulf Timmermann place d'entrée la première banderille avec 22,02 m, mais Werner pointe tout de même en deuxième position avec 21,99 m réussis à sa cinquième tentative. La dernière série d'essais va être incroyable. L'Américain Randy Barnes, inexistant jusqu'alors dans cette finale, balance un 22,39 m venu d'on ne sait où. Timmermann réplique avec 22,47 m et devient champion olympique. Et Werner Günthör apporte à la Suisse une belle médaille de bronze avec ses 21,99 m. En demi-fond, les Kenyans ont été dans tous les bons coups. Paul Ereng a remporté le 800 m en 1'43"45, Peter Rono s'est adjugé le 1500 m

en 3'35"95 et John Ngugi a dominé le 5000 m en 13'11"70. Une finale du 5000 m qui s'est disputée malheureusement sans Pierre Délèze. Le 28 septembre lors des séries, le Valaisan n'y est tout simplement pas. Il termine onzième de sa série en 14'12"79. Pierre Délèze est éliminé ! Sous le titre " Elimination d'un insomniaque", le journaliste Michel Busset explique ce qui s'est passé avec Pierre : Avec le quarante et unième temps de tous les inscrits dans les séries du 5000 m, c'est trop gros pour qu'on range la performance de Pierre Délèze dans la série des hauts et des bas qui n'ont cessé de zébrer son parcours. Il s'est passé autre chose, mais quoi ? Que s'est-il caché derrière cette élimination sans gloire, pour ne pas dire misérable ? «Depuis dix jours que je suis ici, je n'ai pratiquement pas dormi, expliquait-il. Chaque nuit je me réveillais vers deux heures et demie, trois heures. Impossible ensuite de retrouver le sommeil. Affaire de décalage horaire ? Pas uniquement. Je n'étais ni ici, ni en Suisse. Bref, après un bon test d'entraînement, trois jours après mon arrivée, j'ai commencé à me sentir lourd. Tous les jours un peu plus. Ce fut pire encore durant cette première série... » Elle partit pourtant sur un train de sénateur, ce qui n'empêcha pas le coureur Valaisan d'être décroché à la première petite accélération. «Au moment où il aurait fallu répondre présent, j'avais déjà les jambes comme des troncs». Délèze, visiblement, comprend mal. D'autant plus mal qu'à l'entraînement, avant son départ pour la Corée du Sud, il se sentait en excellente condition. «J'ose même dire que j'étais en meilleure forme qu'avant les Mondiaux de Rome, l'an dernier». Mondiaux où il avait pris la quatrième place, rappelons-le. Hansjoerg Wirz, le patron de l'athlétisme helvétique, avait toutefois une analyse un peu différente de ce cruel échec : «Tout au long de la saison, Pierre a eu un problème qu'il n'a jamais su résoudre : le passage du 3000 au 5000 mètres. Même dans une course lente, ça lui a pesé dans la tête. J'ai aussi eu le sentiment, pour l'avoir suivi aux jumelles, qu'il ne s'est pas vraiment accroché avec la force du désespoir». Eût-ce suffi ? On ose en douter. Quant à savoir si Délèze a eu tort de délaissier le 1500 m pour le 5000, Hansjoerg Wirz ne le pense pas : «Pierre est capable d'aller très vite dans un 1500 m couru régulièrement. Mais, au niveau d'un grand championnat, il ne pourrait pas tenir le choc dans des courses généralement marquées par de grosses accélérations, face à des coureurs indiscutablement plus rapides que lui sur 800 m». Le constat est certes amer, mais le soutien de la Fédération est aussi un peu dur sur ce coup-là. Pierre Délèze, qui vient d'avoir trente ans, se trouve face à un choix à étudier : il brille toujours de mille feux sur la route en automne, mais l'été venu, il n'arrive plus à être aussi constant qu'avant. Va-t-il délaissier la piste au profit de la route ? Le débat est ouvert et ce sera, à n'en pas douter, un thème récurrent au moment de passer des années '80 aux années '90, lui qui est présent dans l'athlétisme depuis décembre 1973.

JEUX OLYMPIQUES 1988 À SÉOUL / 5000 M

1	John Ngugi	 KEN	13'11"70
2	Dieter Baumann	 FRG	13'15"52
3	Hansjörg Kunze	 GDR	13'15"73
4	Domingos Castro	 POR	13'16"09
5	Sydney Marea	 USA	13'23"69
6	Jack Buckner	 GBR	13'23"85
7	Stefano Mei	 ITA	13'26"17
8	Evgeni Ignatov	 BUL	13'26"41
9	John Doherty	 IRL	13'27"71
10	Jonny Danielsson	 SWE	13'30"44
11	Pascal Thiébaud	 FRA	13'31"99
12	Yobes Ondieki	 KEN	13'52"01
13	Gary Staines	 GBR	13'55"00
14	Paul Arpin	 FRA	14'13"19
15	José Regalo	 POR	DNF
41	Pierre Délèze	 SUI	14'12"79

